

SÉRIE. 12 septembre 2011 : Christophe Beyssier prend sa fonction d'officier sur le voilier nantais

« J'ai rejoint l'équipage du Belem »



Christophe Beyssier, second capitaine à bord du Belem : « A la barre c'est un peu comme un Optimist... sauf qu'il faut être 60 quand il s'agit de manœuvrer ! ». Photo Olivier Lanrivain.

Christophe Beyssier est second capitaine à bord du célèbre trois-mâts nantais. Une expérience qu'il savoure.

Il a posé son sac à bord en septembre 2011. Pour un contrat d'un an... qu'il vient de prolonger d'autant. Diplômé de la Marine marchande, Christophe Beyssier a bourlingué pendant des années à bord de vieux gréements. D'abord comme matelot, ensuite comme propriétaire.

Changement de cap en 2007 avec un passage sur les remorqueurs, au Havre. « J'allais postuler pour l'offshore ou le dragage quand une amie m'a indiqué qu'il y avait une place à prendre à bord du Belem. Je me suis présenté. J'ai été retenu ». Il n'en revient pas encore tout à fait. « Franchement je ne pensais pas que ce trois-mâts emblématique me serait acces-

sible ». Son rôle de second capitaine fait de lui un pivot du navire. « Du quart à la passerelle à l'organisation du travail en passant par le suivi administratif et l'accueil des stagiaires, la tâche est variée », explique-t-il. « Mais à bord chacun sait ce qu'il a à faire ».

« De Lisbonne à Vigo : on a été brassé pendant deux jours »

Si son niveau dans la hiérarchie du bord lui confère

autorité, il n'en reste pas moins lucide. « Le bosco (N.D.L.R. maître d'équipage) est là depuis 25 ans : c'est clair, il connaît bien mieux le bateau que moi ! ».

En saison, de la mi-mars à la mi-octobre, le Belem navigue avec 16 membres d'équipage et 48 stagiaires. Le profil de ces derniers ? « De 14 à 80 ans, du débutant à l'amateur averti : cette diversité est une richesse et l'un des attraits du travail », poursuit Christophe Beyssier. En marin expérimenté, il juge avec admiration les caractéristiques de son na-

vire. « Il est très marin. Dès qu'il y a un peu de vent, avec ses 21 voiles disponibles pour une surface totale de 1 100 m² c'est un vrai plaisir de le mener. À la barre c'est un peu comme un Optimist... sauf qu'il faut être 60 quand il s'agit de manœuvrer ! ». Et quand le temps se gâte ? « Je me souviens d'une remontée de Lisbonne à Vigo. On a été brassé pendant deux jours. Tout le monde était fatigué... C'est là que l'on voit la solidarité de l'équipage. Chacun faisait attention à l'autre. C'est peut-être cela le plus marquant à bord du

Belem : le travail d'équipe. Tout le monde œuvre dans le même sens : celui du bateau ».

Il y a aussi des souvenirs plus paisibles. Comme cette croisière en Irlande en août. « Un vrai temps irlandais : ciel gris, bas, humide... mais des lumières magnifiques et un groupe de stagiaires exceptionnel. Là on a fait une vraie belle navigation ! ».

Jean-Philippe Lucas

BIO EXPRESS

Christophe Beyssier, 42 ans, second capitaine à bord du Belem depuis le 12 septembre 2011. Auparavant il a effectué du charter sur plusieurs vieux gréements pendant treize ans. Ensuite il a travaillé au service remorqueur du port du Havre.

► Demain

Le jour où j'ai brandi la coupe du monde de football

Vie à bord : un espace personnel réduit

Cabines. Comme tous les officiers, le bosco et le maître charpentier, Christophe Beyssier dispose d'une cabine individuelle. Pas un palace mais un lit, un petit bureau « suffisant pour travailler à l'ordinateur », quelques rangements, le tout en bois

massif. Reste de libre... 1 m² environ ! « On y dort et on y travaille. Ça me suffit ? Je me sens très bien dans ma cabine. Les autres membres de l'équipage, eux, disposent de cabines collectives à huit couchages.